

6

Après M. Henri Massis, M. Henri Béraud et quelques autres, M. René Johannet, écrivain catholique, part en guerre contre M. André Gide, dans un article du *Gaulois*. « Pour ma part, dit-il, je tiens ses *Nourritures terrestres* pour le livre le plus fastidieux qui ait vu le jour depuis les temps de Georges Ohnet, lequel avait du moins le sens de la mise en scène. » Comparaison aussi inexacte que possible, à quelque point de vue qu'on se place. Car, d'abord, Georges Ohnet est probablement l'homme qui a écrit le plus mal, depuis que le monde est monde, et le plus odieusement mêlé la prétention à la platitude, et M. André Gide est aujourd'hui un de ceux qui écrivent le mieux, avec une simplicité élégante, une finesse, une force subtile, qui donnent souvent l'idée du grand écrivain. Ensuite, quoi qu'on pense de Georges Ohnet d'une part, et des *Nourritures terrestres* de l'autre, le premier est un romancier, incontestablement, tandis que cet ouvrage de M. André Gide n'est point un tout un roman, mais un recueil de pensées. Au *Maître de Forges*, il faudrait au moins comparer *l'Immoraliste* ou *les Faux monnayeurs*. Enfin, une tentative assez récente, à propos de son centenaire, nous a prouvé l'impossibilité de relire Georges Ohnet : au bout de quelques pages le livre tombe des mains. Mais nous avons fréquemment relu du Gide, et presque toujours avec un nouveau plaisir. C'est un auteur inégal, souvent très critiquable, parfois indéfendable, mais d'un authentique et rare talent. S'il ennuit M. Johannet, c'est surtout pour M. Johannet que cela est fâcheux.

Celui-ci lui reproche principalement d'avoir énoncé cet axiome : « Ce n'est pas avec les beaux sentiments que l'on fait de bonne littérature. » M. René Johannet voit dans cette phrase un cynisme aveu d'esprit infernal. « Pour intéresser M. Gide et la séquelle de jeunes qui suivent ce mauvais berger, il faut qu'une dose de démoniaque... », etc... Selon M. Johannet, comme selon le grandquisiteur Henri Massis, M. André Gide aura besoin d'être exorcisé ou même brûlé vif, comme démoniaque, possédé du diable et incarnation de Belzébuth. Une des supériorités du moyen-âge, célébré jeudi dernier à l'Académie française, est que les coutumes du temps auraient permis cette exécution salutaire. Le déplorable adoucissement des mœurs livre aujourd'hui la littérature aux plus affreux périls et aux conjurations du prince des Ténébres. Au moins dans *Faust*, Méphistophélès ne triomphe pas : il est même très proprement démonié et Faust stabilisé dans le ciel grâce à l'éternel féminin. M. André Gide professe le méphistophélisme intégral. Dans un de ses romans, on voit quelqu'un commettre un assassinat pour rien, pour le plaisir... M. René Johannet veut parler du Lafcadio des *Caves du Vatican*, qui précipite sans aucun motif Amédée Fleurissoire par la portière du wagon, afin d'accomplir un acte gratuit. Cette absence de raison est donc une raison, et le déterminisme n'en est pas réfuté. Mais qui peut apercevoir une prédication de meurtre dans cette fantaisie d'humour philosophique ?

M. René Johannet objecte à l'apophtegme précité qu'il y a de beaux sentiments joints à d'assez belle littérature dans Homère, Eschyle, Sophocle, Milton, Chateaubriand. Certes, et l'on pourrait alléguer beaucoup d'autres exemples, ne fût-ce que ceux de Corneille et de Victor Hugo. La sublimité morale inspire à merveille les poètes de génie. Mais M. André Gide est trop lettré pour en douter. On trouverait de beaux sentiments même dans son œuvre. Il préconise l'enthousiasme, l'exaltation, la pensée intense. Dans *la Porte étroite*, son Alissa maintient un ascétisme peut-être excessif, mais d'aspiration noble. Son *Philoctète* est peut-être plus héroïque que celui de Sophocle. Dans d'autres ouvrages, il montre un extrême amour du bien public, etc... Ce qu'il a voulu dire dans cette maxime qui scandalise M. René Johannet, c'est que les beaux sentiments ne suffisent pas, et qu'il n'y a rien de plus insipide que certains romans dits spiritualistes, vertueux, bien pensants, souvent couronnés par les académies, mais où tout n'est qu'artifice, préjugé et convention. Un romancier doit étudier hardiment les passions et faire vrai. Ce n'est pas seulement l'opinion de M. André Gide : c'est aussi celle de M. Paul Bourget, qui s'en est expliqué nettement et qui s'accorde pleinement en principe avec son confrère, s'il ne va pas tout à fait aussi loin dans la pratique. Et il n'est pas jusqu'à l'oncle Edouard des *Faux monnayeurs* qui n'exprime un sentiment très beau lorsqu'il dit : « Il est bon de suivre sa pente, pourvu que ce soit en montant. »